

CPGE économiques et commerciales – ECG2 2023-2024

Programme « Lettres et Philosophie » de deuxième année : La violence

« Une anecdote célèbre raconte qu'un officier nazi rendit un jour visite à Picasso dans son studio parisien. « Est-ce vous qui avez fait cela ? » demanda-t-il à l'artiste en découvrant *Guernica*, choqué par le « chaos » moderniste de la toile. « Non, répondit calmement Picasso, c'est vous ! » Aujourd'hui, nombreux sont les libéraux ou les socio-démocrates qui, confrontés aux éruptions de violence comme les récentes émeutes des banlieues parisiennes, se tournent vers les derniers gauchistes croyants encore à une transformation radicale de la société pour leur demander : « N'est-ce pas vous qui êtes à l'origine de tout ça ? N'est-ce pas exactement ce que vous vouliez ? » Ce à quoi, à l'instar de Picasso, nous devrions répondre : « Non, c'est vous ! Voilà le résultat de votre politique ! »

Slavoj Zizek, Violences. Six réflexions transversales.

Comprendre la violence sans s'arrêter à sa manifestation visible rapportée à un sujet qui agirait dans un acte de violence subjective – la violence la plus visible et attribuée à un agent identifiable – telle est une des difficultés pour *voir* et surtout *penser* la violence dans toutes ses dimensions – objectives, symboliques et systémiques, comme on dirait aujourd'hui (une violence objective inhérente au système). Il faudra penser la violence entre sa dimension objective, voire ultra-objective, systémique, et sa dimension subjective, voire ultra-subjective (comme la violence terroriste extrême ou « radicale ») et en saisir la dimension complémentaire. Le cours enjambra les réflexions menées en première année sur le sens de la « radicalité » ainsi que sur la violence dans l'histoire à partir de Marx et de Engels (cf. Photocopies et extraits de **Le rôle de la violence dans l'Histoire, et autres textes, Friedrich Engels, Le temps des cerises**) dans des textes où les deux penseurs déterminent le sens de la violence et semblent justifier la violence comme instrument de lutte politique.

Penser la violence consistera à essayer, tout au long de l'année, d'élaborer une *complication compréhensive* de la violence.

Pour préparer l'année, je vous propose la lecture de quelques ouvrages généraux.

La violence. Textes choisis et présentés par Hélène Frappat, GF - Corpus

Films d'action, jeux vidéo, faits divers criminels, harcèlement, catastrophes naturelles, conflits armés : la violence traverse nos sociétés de part en part. Cette évidente omniprésence ne doit pourtant pas masquer la complexité d'une notion délicate à définir, aux frontières ténues avec les idées de force, de puissance, d'autorité. Faut-il distinguer violence physique et violence morale ? Toute atteinte corporelle relève-t-elle nécessairement de la violence ? Peut-on mettre sur le même plan la violence exercée par un tyran sur ses sujets et celle de la révolution qui les en libérera, autrement dit existe-t-il une violence constructive et juste ? En scrutant tour à tour ses origines, ses manifestations diverses, sa légitimité, les penseurs qui se sont intéressés à la violence – philosophes antiques, théoriciens du droit naturel, anthropologues, sociologues... – n'interrogent rien de moins que la bestialité et la cruauté radicale de l'homme, ainsi que les fondements de la vie en société. Cette anthologie rassemble les plus grands textes sur la violence, de Platon à Derrida, en passant par Machiavel, Spinoza, Hobbes, Kant, Clausewitz, Nietzsche, Gandhi, Hannah Arendt, Michel Foucault, Konrad Lorenz ou encore René Girard.

La violence, Yves Michaud, Que sais-je ? PUF

En analysant les explications anthropologiques, psychologiques, sociologiques, cet ouvrage nous invite à comprendre la violence aujourd'hui et la place que tient cette notion dans nos représentations de la politique et de la vie en général.

Qu'est-ce que la violence? Hervé Vautrelle, Vrin, Chemins philosophiques.

Plus que tout autre, le fait violent semble difficile à élucider philosophiquement. Qu'elle apparaisse comme le pur déchaînement irrationnel d'une pulsion destructrice ou l'organisation hiérarchisée d'un pouvoir répressif, la violence apparaît comme le mystère du refus humain de la raison. Pour la comprendre en dissipant les abus de langage, il importe alors de la distinguer de la force, de l'agressivité, du mal, et de l'aliénation. Puis, pour établir si la violence individuelle est si chaotique qu'en apparence, il conviendra de chercher ses mécanismes sous-jacents. Enfin, les systèmes politiques tyranniques posent un problème majeur, celui de la violence de l'Etat, collective et structurée.

La violence, Essai sur l'homo violens , Roger Dadoun, Optiques philosophie, Hatier

Omniprésente, la violence nous atteint et nous frappe par ses éclats - qui ont noms : crimes, guerres, massacres, exterminations, sinistrement réitérés -, et par ses pressions quotidiennes, harassantes. Ne convient-il pas d'admettre qu'elle est, par là, à la racine même de l'humain ? Il faudrait alors avoir le courage de penser, après *l'homo sapiens* ou *l'homo politicus*, cet *homo violens*, qui pose à la société, à la morale, à la philosophie, des questions plus redoutables que jamais.

La Violence, revue Le philosophe, 2000/3

(<https://www.cairn.info/revue-le-philosophe-2000-3.htm>)

Critique de la violence, et autres essais, Walter Benjamin, Payot et Rivages

Benjamin pose dans cet essai la question de la validité morale de la violence, en tant que fondement ou partie intégrante du droit.

Le droit naturel ne voit aucun inconvénient à user de la violence pour des fins justes. L'adage en serait "la fin justifie les moyens". Cet exercice-là de la violence a pu par exemple s'exprimer dans la Terreur pendant la Révolution française. Il revient à considérer la violence comme une donnée naturelle. Au contraire, le droit positif la définit comme le "produit d'un devenir historique". Pour le droit naturel, seule la justesse de la fin compte. Pour le droit positif, tout droit s'établit sur la critique des moyens.

Il convient de distinguer les différents types de violence indépendamment des circonstances de leur exercice, de s'écarter du droit naturel comme du droit positif. Il faut se tourner vers l'histoire, la distinction des violences devant se fonder sur la "reconnaissance historique universelle de leurs fins". C'est en fine le droit qui s'octroie le privilège de la violence vu qu'il serait menacé si elle venait à s'exercer en dehors de lui. Pour ce faire, il se retrouve à lui-même l'autoriser, par exemple sous la forme du droit de grève. Ou bien à user lui-même de la violence suprême, "celle qui dispose de la vie et de la mort", à travers la peine de mort, laquelle le fortifie. Le pouvoir recourt à la violence, qui le fonde et le préserve.

Loin d'une critique naïve de la violence, Walter Benjamin en étudie méthodiquement les ressorts afin de pouvoir fonder en raison une véritable justice sociale.

Une théorie féministe de la violence. Françoise Vergès. La Fabrique

Le langage officiel à propos de l'égalité hommes-femmes est un répertoire de violences : harcèlement, viol, maltraitance, féminicide.

Ces mots désignent une cruelle réalité. Mais n'en dissimulent-ils pas une autre, celle des violences commises avec la complicité de l'État ? Dans cet ouvrage, Françoise Vergès dénonce le tournant sécuritaire de la lutte contre le sexisme. En se focalisant sur des « hommes violents », on omet d'interroger les sources de cette violence. Pour l'autrice, cela ne fait aucun doute : le capitalisme racial, les populismes ultra-conservateurs, l'écrasement du Sud par les guerres et les pillages impérialistes, les millions d'exilé·es, l'escalade carcérale, mettent les masculinités au service d'une politique de mort. Contre l'air du temps, Françoise Vergès nous enjoint de refuser l'obsession punitive de l'État, au profit d'une justice réparatrice.

Violence des dieux, violence de l'homme. René Girard, notre contemporain, Bernard Perret, Seuil, 2023

Avec ce livre, Bernard Perret [...] éclaire notamment la fonction et la signification de la violence dans les rapports humains, des origines à nos jours, tout en explorant les liens et les différences entre la pensée de René Girard (1923-2015) et celle d'autres grands auteurs du XXe siècle (Lacan, Lévi-Strauss, Mauss ...). Le lien particulier de Girard aux Écritures juives et chrétiennes, le sens à la fois novateur et controversé qu'il donne à la passion et à la mort du Christ, ne sont pas éludés, tout comme sa vision apocalyptique du politique.

Saurez-vous vous faire violence pour faire quelques lectures d'été ?

Notes :

<https://www.lacite.info/livresidees/violence-slavo-j-zizek>